



CHARLES DARWIN
évolutionniste
ou
idéologue ?

DINO DE PAOLI

INTRODUCTION

Le Pape Jean-Paul II a récemment réaffirmé l'acceptation d'une théorie de l'évolution qui serait cohérente avec le principe chrétien fondamental de « l'homme créé à l'image de Dieu ». Selon Jean-Paul II, « nous nous trouvons nous-même, en ce qui concerne l'homme, face à une différence d'ordre ontologique (...) une discontinuité ontologique. »¹

Pour l'homme de la rue, le concept d'évolution est — à tort — associé exclusivement à Charles Darwin. Nous allons donc tenter de montrer que Darwin n'était pas un véritable évolutionniste mais plutôt, malgré les efforts pathétiques déployés par ses adeptes pour le cacher, le cofondateur du darwinisme social. Aujourd'hui, on semble avoir oublié que le nazisme fut une conséquence brutale, mais logique, du darwinisme social. L'on observe, en particulier depuis les années 70, que la population est disposée, une fois de plus, à accepter des politiques s'appuyant sur des théories soi-disant scientifiques « prouvant » qu'il y a trop de gens sur Terre et trop de technologie.

Depuis 1990, l'écologisme malthusien de « gauche » a rapidement progressé en même temps que s'est développé le monétarisme prédateur pour lequel l'homme n'est rien d'autre qu'une denrée dont le coût doit être réduit au minimum.

On entend, à nouveau, des experts « prouver » que la pauvreté et l'intelligence dépendent fondamentalement de facteurs biologiques. On entend dire que si des pays entiers sont détruits par la spéculation financière, si la famine tue des millions d'êtres humains, tout cela on le doit à la loi naturelle et au progrès que constitue la survie du plus apte. Le monétarisme radical et le darwinisme social constituent encore, comme par le passé, les deux faces de la même médaille : Darwin a simplement fourni une justification « scientifique » pour Adam Smith et Thomas Malthus.

Il nous faut donc faire un pas supplémentaire afin de dévoiler les fondements « scientifiques » sur lesquels le darwinisme repose. Ceci nous amène sans détour à réfléchir sur la « nature humaine » et nous oblige à défi-

nir scientifiquement « la différence ontologique de l'homme ». Pour ce faire, nous avons eu recours à la théorie de l'« évolution » de Leibniz, et à celle de Lyndon LaRouche².

LaRouche a insisté dans ses présentations et ses écrits sur le fait que l'*analysis situs* de Leibniz, étudié à la lumière de sa *Monadologie*, pourrait beaucoup nous aider à rendre intelligible l'effet produit par la créativité de l'esprit humain sur le monde. Ceux qui pensent qu'il est impossible de déterminer par des moyens logiques ou mathématiques la marche de l'esprit humain, tendent à la reléguer dans la catégorie des fantômes. Hier comme aujourd'hui, pour bien des gens, tout ce qui ne peut être mesuré mathématiquement n'existe pas.

Descartes, par exemple, a toujours refusé d'admettre l'existence des courbes physiques comme la caténaire (dont Leibniz prouvera « l'existence ») pour la raison qu'elles n'étaient pas mesurables au moyen des mathématiques cartésiennes. Et c'est pour cette raison que Descartes aurait bien pu terminer sa vie de la manière suivante : Descartes, poursuivi par un lion, arrive près d'un pont. Il pourrait s'échapper en le traversant mais il s'arrête. Le lion arrive et le dévore. Au Paradis, Saint Pierre demande à Descartes :

— Pourquoi t'es-tu arrêté ? Pourquoi n'as-tu pas traversé le pont pour te sauver ?

— Mais... vous n'avez pas vu ? C'était un pont suspendu !

— Et alors... ?

— Vous ne savez pas ? ! J'ai mathématiquement prouvé que de tels ponts à caténaire n'existent pas !

1. DARWIN : LE MODÈLE DE CROISSANCE ZÉRO POUR L'ÉVOLUTION

Matérialisme newtonien

Charles Darwin (1809-1882) a contribué à l'étude de l'évolution à travers le concept de *sélection naturelle* qui, comme nous le verrons, ne peut être appliqué que lorsqu'il y a *surpopulation*.

Si cinq personnes, par exemple,

naissent et que toutes survivent, il n'y a pas de sélection et, selon Darwin, pas de direction pour l'évolution. Si dix naissent et que seulement cinq peuvent survivre, alors la « sélection du meilleur » est censée jouer un rôle. Cette conception fait clairement écho à la théorie de Malthus, et Darwin s'y réfère d'ailleurs explicitement. Toutefois, des chercheurs ont confirmé qu'il y avait d'autres sources d'inspiration importantes pour Darwin comme Adam Smith, Lambert-Adolphe-Jacques Quételet, Auguste Comte, etc.³ Si l'on considère Malthus comme étant la mère du concept de surpopulation, le père non reconnu s'avère être une idéologie scientifique — le matérialisme — existant sous une forme double : la mécanique de Isaac Newton et le vitalisme de Georges Buffon. Ceux-ci ont façonné la doctrine de Darwin et dominant encore les travaux des darwinistes modernes.

Dans l'un de ses premiers manuscrits, Darwin écrit : « Pour éviter de déclarer à quel point je crois au matérialisme, dire seulement que les émotions, les instincts, les degrés de talent, qui sont héréditaires, sont tels parce que le cerveau de l'enfant reflète celui du réservoir parental ».⁴ Néanmoins, l'opposition au matérialisme ne doit pas trouver sa source dans le fondamentalisme religieux. Darwin lisait quotidiennement la Bible mais cela ne semble pas l'avoir aidé à saisir la nature des êtres humains. De plus, ce sont les faux débats avec des fondamentalistes anglais, organisés par Thomas Huxley, qui rendirent Darwin populaire. En fait, le véritable antimatérialisme venait de Leibniz, comme on le voit s'exprimer dans son opposition à la philosophie naturelle de Newton, à l'atomisme de Gassendi, aux mathématiques algébriques de Descartes, à la théorie économique et sociale de Locke, etc. Même si les élites apprécieraient bon nombre d'inventions rendues possibles grâce à la supériorité de l'approche leibnizienne, leur besoin de *politiques sociales malthusiennes* faisait que seul le matérialisme pouvait revendiquer, à leurs yeux, le statut de méthode scientifique acceptable, qualifiant tout le reste de « mysticisme ».

Cet article n'est pas le lieu pour se moquer de l'absurdité de présenter l'alchimiste Newton comme le *paradigme* du scientifique, ni pour prouver avec quelle ferveur le Marquis de Laplace tenta de déconsidérer les con-

tributions scientifiques cruciales de Léonard de Vinci, Johannes Kepler, Gérard Desargues, Blaise Pascal, Gottfried Leibniz, Gaspard Monge, etc. Nous n'aborderons pas non plus le rôle joué par le « Club X » dans la promotion du darwinisme en tant qu'idéologie. Ce club était, au XIX^{ème} siècle, l'association qui unissait Thomas Huxley, Herbert Spencer et John Tyndall à d'autres philosophes naturels tels que Peter Tait, Lord Kelvin, James Clerk Maxwell, Hermann Helmholtz et l'abbé Moigno : tous des malthusiens convaincus.

L'influence de Thomas Malthus sur Darwin est, en général, reconnue et acceptée. Cependant, nous ne pouvons pas décrire Malthus comme le « big bang » du darwinisme social. Pour en voir les fondements principaux, nous devons encore descendre d'un échelon, au niveau de la doctrine de Newton, lequel disait lui-même qu'il se tenait « sur les épaules de géants » tels que Galilée et Descartes.

Les newtoniens divisent le monde en deux systèmes : l'un physique et l'autre vivant ; le premier une totalité, le second une partie de celle-ci.

Premier système

Le premier des deux systèmes est perçu comme le domaine de la *nécessité*, ou des systèmes mécaniques fermés. Nous avons choisi seulement quelques-uns des postulats de nécessité de Newton, en raison de leur pertinence avec le sujet traité ici :

a) **Objectivité** : une recherche est considérée scientifique seulement si on peut *isoler* un système de son observateur et le réduire à un ensemble de relations mathématiquement cohérentes au sein de ses parties inertes. C'est ainsi que ce qui fut une technique valable utilisée par les ingénieurs devint, après Newton, *la méthode*. Le système isolé devient *l'univers*.

b) **Complétude** : le système qui décrit la matière par le mouvement et les mathématiques euclidiennes est considéré comme étant *complet*. On ne peut rien y ajouter ou retrancher et, à ce titre, elle est également éternelle. Désignons par la lettre *K* la conservation d'un tel état donné, fixe et inerte. Nous pouvons maintenant concevoir *K* comme étant la quantité fixe de molécules d'eau dans une

rivière.

c) **Interne-Externe** : La valeur de la grandeur *K* est indifférente aux changements linéaires ou non linéaires (mouvements) au sein de ses parties. Ces mouvements internes laissant *K* inchangé sont appelés « relatifs ». Donc, soit *K* est fixe pour l'éternité, soit la cause de son changement doit provenir d'en dehors de lui-même. Tout changement de *K* peut être défini comme étant *absolu, ontologique ou discontinu*.

Si l'on appelle ce système *l'univers*, il est clair que son changement ne pourrait venir que d'un *Deus ex machina*, un Dieu réaménageant une maison dans laquelle il ne vit pas. Si un tel système décrivait complètement la nature, alors il en serait de même pour la nature humaine. Nous obtiendrions ainsi *l'Homo mechanicus*.

Leibniz avait pourtant averti qu'un monde intelligible n'impliquait pas nécessairement un monde mort ! On peut, en effet, rendre compte de l'existence active du libre-arbitre humain et de l'évolution réelle, sans pour autant accepter une détermination mathématique des changements physiques comme détermination absolue. Ce type d'univers, déterminé par une seule mathématique, n'est pas tant intéressant par ce qu'il décrit que par ce qu'il *omet* — et cela, on ne doit pas permettre de le cacher.

Second système

Et la vie ? La société ? L'esprit ? Avons-nous véritablement besoin d'une force supplémentaire pour expliquer leur origine et leur fonctionnement ? Les mécanistes répondent qu'un beau jour ils prouveront que notre existence est un accident statistique, une déviation de l'état général de la matière.

A cette affirmation, nous pouvons rétorquer avec cet avertissement venant de l'esprit remarquable de Louis Pasteur qui, après s'être attaqué au vitalisme et à la génération spontanée, écrit :

« Vous placez la matière avant la vie et vous faites la matière existante de toute éternité. Qui vous dit que le progrès incessant de la science n'obligera pas les savants, qui vivront dans un siècle, dans mille ans, dans dix mille ans... à affirmer que la vie a été de toute éternité et

non la matière. Vous passez de la matière à la vie parce que votre intelligence actuelle, si bornée par rapport à ce que sera l'intelligence des naturalistes futurs, vous dit qu'elle ne peut comprendre autrement les choses. Qui m'assure que dans dix mille ans on ne considérera pas que c'est de la vie qu'on croira impossible de ne pas passer à la matière. »⁵

L'approche mécaniste, pour rendre compte de la spécificité de la vie, se doit d'inventer un modèle ad hoc supplémentaire. Une cellule vivante, voire une société, est considérée comme un sous-système ouvert de l'univers physique newtonien. « Ouvert » signifie qu'il peut échanger de l'énergie avec « l'extérieur », c'est-à-dire le reste de l'univers. Pour se conserver elle-même, pour vivre, une telle cellule doit opérer un travail extérieur consistant à sélectionner et à extraire du monde une part utile d'énergie. Elle ne produit pas réellement mais recueille et consomme simplement les fruits (l'énergie libre) du monde dans lequel elle se maintient elle-même et se développe. Nous appelons cette activité *travail simple*.

Ce modèle mécaniste conçoit la cellule ou la société comme simple partie de l'univers matériel. Elle ne peut pas par elle-même changer la valeur de *K*, c'est-à-dire, par exemple, augmenter la quantité d'eau de la rivière d'où elle boit, améliorer la *fertilité* du monde à partir duquel elle recueille l'énergie utile, etc. Dans ces circonstances, le nombre maximum de sa population est déjà prédéfini. Quel que puisse être le changement qualitatif permis (présent et futur) dans ses caractéristiques, un tel changement se trouve en dehors de son contrôle : il ne survient que par des mutations accidentelles. On n'autorise pas vraiment la vie à avoir une causalité réelle dans l'univers physique et, de ce fait, elle est décrite comme un parasite de la matière, les animaux comme des parasites des végétaux et l'homme comme le plus gros parasite de tous.

A ce titre, l'homme, l'animal et le végétal sont *égaux* : ils sont tous incapables de changer la nature physique dans laquelle ils vivent. Nous obtenons ainsi *l'Homo animalius*. Cependant, la question de Leibniz demeure : si l'univers est mort, d'où vient alors cet enfant non désiré ? Les newtoniens modernes répondent que le père est encore *inconnu*, la mère est la déesse *Chance* et que l'acte de pro-

